

Karim Kattan :

2018 sera la Saison "France/Israël" Vous connaissez cette initiative soutenue par la Ministère de la culture et de la communication en lien avec le Ministère des affaires étrangères et européennes qui propose, en lien avec l'Institut français, à un pays étranger, invité officiel de la France, de présenter "les différentes facettes de sa culture à travers un ensemble de manifestations culturelles. (...) Les projets retenus sont présentés par diverses structures culturelles (théâtres, cinémas, musées, etc...) dans toute la France."

J'ai appris qu'Israël était le pays invité 2018 il y a quelques semaines, et je ressens depuis une inquiétude lancinante. Je suis fatigué d'avance à l'idée de devoir à chaque fois remettre les points sur les "i", expliquer la structure israélienne, le système, comment ça marche, pourquoi cette saison est inacceptable. C'est un travail dur et émotionnellement épuisant, que je n'ai pas envie de faire.

Oublions le cynisme affreux qui nous ferait célébrer 1948 et le nettoyage ethnique de la Palestine. Toutes les institutions proposeront des programmes israéliens ; les restaurants offriront des menus israéliens, à savoir des plats levantins ou palestiniens présentés comme fiertés exclusives de la nation israélienne. Les artistes israéliens viendront montrer à quel point leur pays est riche et divers ; à quel point il est démocratique et comme il est possible là-bas de critiquer le gouvernement. On viendra également jouer du pied aux communautés juives de France ; on présentera des oeuvres gentiment critiques du gouvernement mais lisses et normalisantes. Des Valses avec Bachir ou des Bubble où l'Israélien dispose d'une intériorité complexe, et pleure sur le fait de devoir malheureusement assassiner des arabes. On rendra Israël complexe, à savoir : un pays qui, certes, fait des erreurs mais est valeureux. Car l'équilibre sera merveilleusement bien mené entre des propos doucement critiques du pays et l'épopée nationale. Israël, après tout, est un pays de la diversité, une lumière dans la nuit orientale. Ce sera une saison humaniste.

C'est très simple : cela inaugure la disparition finale de la culture palestinienne en France et de l'intronisation d'Israël comme partenaire non seulement économique mais culturel. Plus encore : c'est le signe le fait qu'Israël et la France font partie du même paradigme ; partagent les mêmes valeurs ; sont, de fait, alliés et complices dans ce grand monde.

Malgré tout, je n'ai aucune envie de signer l'appel ci-dessous, et je ne suis pas le seul. C'est malheureux, car j'avais pensé à élaborer avec quelques amis des initiatives qui allaient dans ce sens l'an prochain à Paris. Également parce que de nombreuses personnes que j'aime et que je respecte ont signé cette pétition ; et qu'elle est bien sûr nécessaire : je ne reproche à personne d'y participer. On me dira certainement que je suis rabat-joie, ou que mes priorités sont mal hiérarchisées, et on me dira, "t'as qu'à mieux faire" et peut-être aura-t-on raison.

Pourquoi je ne signerai pas ? Dans "Préliminaires," de nombreux personnages disent ne pas reconnaître le nom de leur pays quand il est prononcé dans les terres étrangères où ils sont : la Palestine, un mot poussiéreux qui évoque des salles mal éclairées où des hurlent, des trémolos dans la voix, qu'il faut rendre justice aux enfants de Gaza ; un mot à slogans débiles, "Palestine vivra, Palestine vaincra" ; un mot solidaire. Un mot dur, qui ressemble à du venin ; un mot qui charrie l'ancienneté, le peuple mort, un mot impossible.

J'aimerais tant qu'on arrête, en France particulièrement, de ressasser les mêmes concepts et les mêmes moyens d'action à ce sujet. Ces textes mal écrits et approximatifs, tout en points de

suspensions et majuscules. L'audience de la Palestine serait-elle seulement celle qui est déjà gagnée à sa cause, à toutes les causes ? À qui s'adresse donc cette pétition ? à ceux qui vont déjà à tous les festivals sur la Palestine, et brandissent le poing au Festival de l'Huma ?

Stratégiquement, l'appel est malheureux. Il ne fait aucun effort et ne s'adresse à personne d'autre au-delà du cercle des convaincus, puisqu'il n'explique rien. Pire, il exclue. Il y est ainsi écrit, par exemple : "Nous, artistes, travailleurs culturels, citoyens engagés, défenseurs des droits humains, associations, solidaires des campagnes B.D.S (Boycott, Désinvestissement, Sanctions), amoureux de la liberté, disons : cela suffit, 2018 DOIT ÊTRE LE TEMPS DE LA PALESTINE, l'année de Jérusalem et de Gaza."

Passons sur les majuscules, ou l'inanité de parler de "l'année de Jérusalem et de Gaza" (!) : pourquoi donc s'agit-il seulement de ceux "solidaires des campagnes B.D.S" ? On dirait presque qu'on ne veut pas que les Palestiniens fassent partie de cette pétition. J'ai personnellement une opinion compliquée et changeante sur BDS en Palestine ; celui-ci n'est pas toujours une évidence quand il s'agit des Palestiniens de 48, par exemple. Et même en France : peut-être y a-t-il des gens qui voudraient signer cette pétition mais qui ne sont pas particulièrement solidaires de BDS. Quel est le sens de cette exclusion, si ce n'est de créer une petite clique, un entre-soi de gens bien convaincus de leur bonne politique ? Ça me fait penser à toutes les manifestations culturelles sur la Palestine. Quel que soit l'objet, quand vient le temps des questions, il y a toujours une dame qui lèvera la main pour lancer un discours sur les enfants qu'on assassine et la tragédie palestinienne (à un public par ailleurs gagné à la cause). C'est une lutte à qui sera le meilleur pro-palestinien, et le plus radical, et qui connaîtra le mieux la réalité sur le terrain et maîtrisera le mieux le jargon et les dogmes. Un jeu que les français apprécient particulièrement, aimant souvent à penser que deux semaines ici leur confère un badge "Monsieur ou Madame Solidarité"

La Palestine, ici, est la chasse-gardée des associations, le petit objet fétiche, un mot 60 millions d'amis. Palestine, un concept lamentable pour une réalité rendue misérable. L'ironie dans tout ça, c'est que les moyens d'actions novateurs se développent en Palestine tandis qu'en France on persiste avec la même charte graphique et mentale d'un autre temps.

Je pense beaucoup à cette remarque que le narrateur de l'Éducation Sentimentale fait au sujet de Frédéric, ce pauvre idiot : "Il croyait les avoir blessés, ne sachant pas quel large fonds d'indifférence le monde possède." Je ne me souviens plus du contexte exact de cette phrase, pourtant gravée dans ma mémoire. Ici le monde veut dire la bonne société, mais j'ai quand même envie d'aller l'accrocher aux murs de toutes ces associations. Les gens sont indifférents. C'est comme ça, les êtres humains. La Palestine c'est loin et ça fait des décennies qu'ils en entendent parler. Manger un ceviche cuisiné par un chef israélien bien de gauche comme il faut, allié à un délicieux vin de colonie, c'est quand même plus cool que d'aller à une sinistre réunion où on boira du jus de pomme dans des verres en plastique. Ça ne sert à rien de brandir des images de Palestine, de hurler sur les gens dans des stands pour leur parler des prisonniers palestiniens, de leur postillonner dessus en évoquant des massacres. Ça ne marche pas, on le sait.

Qu'on doive "brander" la Palestine et faire du "storytelling" est par ailleurs triste, mais il y a un juste milieu entre la solidarité funeste et la novlangue publicitaire. C'est là qu'on devrait se situer.

Car c'est ainsi qu'elle disparaît, à coup de skylines orientales et de cartes saignantes, de postes Facebook tout en majuscules, d'obscurité et de larmes. Une amie me disait, au sujet de cet appel : "C'est l'angoisse leur Palestine, même un vampire aurait peur." Moi je n'en veux pas de cette nécrophilie. Ni de ce nationalisme : ce drapeau palestinien, cette terre éclaboussée en tache de sang sur leur logo, on s'attend presque à voir Handala - symbole subversif par excellence devenu resucée de solidarité - au détour de l'appel.

On ne comprend pas que la Palestine aujourd'hui plus que jamais, pour le monde, c'est l'opportunité de penser des nouvelles formes de lutte et de communauté. Je n'en veux pas de cette pauvre image d'Épinal qui fait pleurer dans certaines chaumières et rugir dans d'autres. C'est une Palestine confisquée.

On aurait pu espérer, pour cette ignoble année France Israël, qu'on se montre malins pour une fois : qu'on présente une Palestine telle qu'on la connaît aujourd'hui, vivante et excitante et à un carrefour des possibles. La Palestine jeune, non pas martyrisée mais résistante ; non pas écrasée par Israël mais résiliente et pleine de ressources. Une Palestine qui palpite et rit au nez du monde. Pas ce truc qui donne envie de se tirer une balle.

Surtout : une Palestine qui s'inscrit, peu à peu et résolument, à l'avant-garde contemporaine dans de nombreux domaines. Au diable la dabke et le folklore, au diable vos langages et vos engagements d'un autre âge, vos photos d'Al Aqsa et des oliviers : on aurait pu saisir cette opportunité pour dire aux jeunes en France, venez, venez voir ce qui s'y fait ; venez apprendre, là-bas, comment améliorer votre pays ici parce que tous les problèmes actuels de la France - croyez-moi - vous en trouverez les solutions dans la société palestinienne.

Israël se présente intelligemment comme un pays complexe, tourné vers l'avenir, et qui a des choses à proposer au monde. Pendant ce temps, nous continuons de proposer des caricatures de Palestine, des images d'images qui, à juste titre, n'intéressent plus personne. Ce n'est pas la Palestine que je connais.

Je vous encourage à signer cet appel si vous le souhaitez car il est nécessaire. Je ne saurais insister sur l'horreur que représente cette invitation à Israël, et ce qu'elle dit des manigances politiques qui s'y terrent.

Mais en le faisant, rappelez-vous que la Palestine n'est ni surannée, ni une survivance. Elle n'a pas besoin de votre solidarité. C'est elle qui a à vous apprendre ; elle qui peut vous guider ; elle qui vous propose son aide. Ne lui confisquez pas son rôle, car l'avenir, c'est elle.